

TRIBUNE DE GAUCHE

# changer



---

DES JEUNES SCANDINAVES  
INTERPELLENT LEUR GENERATION

---

DES ETUDIANTS AU POUVOIR

---

VIVRE A WASHINGTON

---

LE REARMEMENT MORAL,  
L'AFFAIRE DE CHACUN

---



Vient de paraître :

# TU SERAS MON FRERE

par Alec Smith

De la drogue à l'indépendance du Zimbabwe  
Le fils rebelle d'Ian Smith raconte

Renvoyer ce bulletin à nos adresses ci-dessous :

NOM : ..... PRENOM : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Pays : .....

J'aimerais....exemplaire(s) du livre TU SERAS MON FRERE

FRANCE : par exemplaire, 36 F + 10 F de port. Chèques libellés à Publications du Réarmement Moral, 68 bd. Flandrin, 75116 Paris. (CCP Paris 8.431.79 E)

SUISSE : par exemplaire : F.S. 9 (port en sus)  
Editions de Caux, 1824 Caux, Suisse

## CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de ..... 19. .... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

commande ..... dizaines du n° 155 de CHANGER  
(Vouloir la paix aujourd'hui). (20 FF la dizaine, port compris)

Ci-joint un chèque de ..... F libellé à CHANGER

Date ..... Signature :

# changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle

publiée par le Réarmement moral  
Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.  
Tél. (1) 47.27.12.64.

Suisse : 1824 CAUX.  
Tél. (021) 63.48.21.

Responsable de la publication :  
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion : Nancy de Barrau, Maurice Favre, Colette Lorain.

Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : J.P., 69150 Décines (France).

### ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)

France : FF 100 ; Suisse : Fr.s.25. - .

Belgique : FB 670 ; Canada : \$ 20. - .

Autres pays par voie normale : FF 110 ou

Fr.s.28. - . Par avion : FF 120 ou Fr.s. 30. - .

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 50 ;

Fr.s. 16. - ; FB 335.

### Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - 1040 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat ou chèque bancaire de 6 000 francs CFA (abonnement avion) ou 5 500 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

### Que veut le Réarmement moral ?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

*Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

## APRES LA GREVE DES CHEMINOTS

La grève des cheminots marque un tournant dans l'histoire du mouvement ouvrier français. Essayons d'en dégager les enjeux :

– Pour la première fois, les syndicats assistent, bouche bée, à l'action apparemment spontanée de la base. Phénomène nouveau en France, il est cependant monnaie courante en Angleterre où un parti communiste faible a laissé le champ libre à l'action de forces politiques difficiles à étiqueter, agissant avec une orchestration souple, habiles à exploiter les mécontentements. Point commun aux deux pays : ce sont les trotskystes qui se meuvent le plus aisément dans ces situations déstructurées.

On pourrait dire ainsi que la grève de Noël est une conséquence de l'affaiblissement du parti communiste français.

– Avec le changement des générations, c'est une « culture » syndicale nouvelle qui s'installe. Ce n'est plus l'ouvriérisme d'autrefois avec sa tradition, sa fine appréciation des rapports de force. Les

jeunes sont sans doute plus entiers, plus dédaigneux de la hiérarchie, des structures établies. Il faut tenir compte de ces dérives.

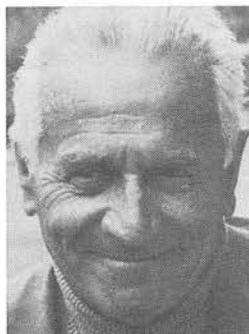
– Ceux qui connaissent le milieu des cheminots savent qu'une insatisfaction grandissante y régnait depuis trois ou quatre ans.

Une des tâches les plus délicates d'un Etat moderne est d'arriver à percevoir ces états d'âmes et de prévenir les glissades par une concertation faite à la fois de fermeté et de sensibilité à ce qu'il peut y avoir d'irrationnel, mais de profondément ressenti, dans la prise de position du vis-à-vis.

On en sent particulièrement le besoin quand on constate le décalage entre le style compassé et technocratique du discours de certains dirigeants et le caractère épidermique des réactions de la base. La communication de haut en bas et de bas en haut est désormais une des clés du système démocratique.

MERIDIEN

Les billets de Philippe Schweisguth paraissant sous la rubrique *A travers champs* sont très prisés par nos lecteurs, nous le savons. Mais savez-vous que leur auteur a été parmi les fondateurs du grand hebdomadaire *La France agricole* où il continue, semaine après semaine, à écrire un billet sous la signature du *Cheval de devant* ? A l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire, ses enfants lui ont rendu un hommage mérité dans le N° de *La France agricole* des 19 – 26 décembre dernier. Nous sommes reconnaissants à notre confrère de nous avoir autorisés à reproduire ce texte qui permettra à nos lecteurs de mieux connaître celui qui rehausse les pages de *Changer* de sa poétique et savoureuse sagesse.



## LE CHEVAL DE DEVANT A 80 ANS

« Et toi que fais-tu dans la vie ? Je ne suis qu'un paysan ». Malheureux conscrit, que n'avait-il pas dit là ! Il apprit à ses dépens qu'on ne rabaisse pas le plus beau métier du monde. La colère de son jeune officier exprimait cet amour du métier qui allait remplir plus tard les billets du cheval de devant :

« Agriculteur par vocation. Ce n'était ni du retour à la terre poétique et miséreux, ni de l'agriculture de cinéma pour citadins fortunés... La vocation agricole, j'en sais quelque chose, c'est un appel qui vous prend aux tripes... »

« Affrontant le réel dans ce qu'il a de plus brut et de plus miraculeux, le cycle de la vie, l'agriculture participe à la création. Le jeune bourgeois qui entre dans ce métier rompt avec la convention sociale, il se libère, comme tout homme qui va à l'essentiel. Il choisit une vie où le travail, la famille, la relation avec les autres et avec la nature sont inséparables.

Pour le cheval de devant, cette vocation était celle d'une vie d'amour et d'abord d'une vie bâtie à deux :

« Elle avait fermé les yeux et, sous la clarté de la lampe, je voyais ses mains ouvertes et le geste abandonné de celle qui donne tout et ne réserve rien. Ses doigts fléchis légèrement gardaient le pli des travaux dont est faite sa journée, la marque des soins et des peines dont ses années sont tissées... Tout l'ouvrage de nos mains est pour nos filles et nos garçons, et pour ceux autour de nous que nous sommes chargés d'aimer. »

Ce qu'exprime ici le cheval de devant est bien ce que ses enfants ont vécu. Dans l'immédiat après guerre, de longues tables dressées l'étaient sous les platanes rassemblaient pour le déjeuner quinze ou vingt personnes : la famille, les ouvriers de la ferme et des jeunes gens venus de la ville passer avec nous quelques semaines ou quelques mois.

« Comme tant d'autres, il aurait pu se contenter d'exploiter soigneusement sa terre et de nourrir ses enfants, quitte à satisfaire son amour-propre par une petite présidence de tout repos dans un syndicat local ou dans une coopérative. Mais il est de ces hommes obstinés et pleins de feu qui pensent qu'il sera toujours temps de se reposer au paradis et que tant qu'on est sur la terre, il vaut mieux dépenser ses forces à lutter pour ce qu'on croit juste. »

Comme celui qu'il décrit ici, il n'a cessé de lutter et il l'a fait d'après le principe inscrit dans son pseudonyme :

« Au devancier, on demandait moins de force. Il n'avait qu'à obéir à la parole et au cordeau, écouter son maître et marcher droit devant lui. »

Pour lui, le premier charretier, celui dont la voix commande, n'est pas de ce monde. C'est en l'écoutant qu'il n'a suivi ni la mode, ni la convenance, ni la pente et qu'il a trouvé la liberté, quand tant d'autres la perdent en courant après la considération, l'argent ou le pouvoir.

PHILIPPE SCHWEISGUTH

LES ENFANTS DU CHEVAL DE DEVANT

## A TRAVERS CHAMPS

### CE QUI N'EST PAS DONNE...

Cette fille d'agriculteurs périgourdins, nous avons fait sa connaissance à Panchgani, au « Dialogue sur le développement » en janvier 1982. Elle arrivait de Calcutta où elle avait servi les mourants avec les sœurs de Mère Térésa.

Ingénieur des Mines, elle est aujourd'hui géologue dans une grande compagnie pétrolière et elle vient de travailler à la prospection de l'or noir en Indonésie et jusqu'en Chine.

A la fin de l'année, elle nous a envoyé une ravissante carte de vœux éditée par deux œuvres caritatives du diocèse de Calcutta. Décorée de motifs traditionnels de l'artisanat indien, l'image est accompagnée de ce proverbe de la sagesse indienne :

« Tout ce qui n'est pas donné est perdu ».

Pas moyen de commenter ou de contourner cette apostrophe... C'est à chacun – à commencer par le soussigné – de réfléchir à ce qu'il néglige ou refuse de donner.

« Tout ce qui n'est pas donné est perdu », c'est peut-être une vigoureuse version indienne de la parabole des talents...

Qu'as-tu refusé de donner ? Qu'as-tu laissé perdre des dons, des forces, des moyens, de l'amour, de l'espérance que ton Maître t'avait confiés ?

# LA PIERRE ET LA CATHEDRALE

par Michel Sentis

Notre premier contact avec le Réarmement moral nous a fait en général percevoir celui-ci comme un groupe de gens, vers lequel nous nous sommes sentis attirés et auquel nous nous sommes éventuellement joints. Peut-être cette perception n'a-t-elle pas notablement changé depuis. De ce fait, le Réarmement moral demeure une entité extérieure à nous-mêmes, entité avec laquelle nous entretenons des relations de sympathie ou de critique, au gré de notre évolution personnelle ou de l'évolution du groupe qui l'incarne.

Ayant eu assez jeune la chance d'approcher Frank Buchman, j'ai vite pris conscience qu'il n'avait jamais pu entretenir ce genre de rapport avec le Réarmement moral, qu'il avait pourtant lui-même lancé. Il n'y avait pas de groupe *extérieur* qu'il pouvait désigner de ce nom. Le Réarmement moral était pour lui une entité *intérieure*, une réponse à un appel qu'il percevait comme venant de Dieu. C'était un *oui* de sa part qui avait fait de celui-ci l'entité qui le dépassait.

Je me suis alors rendu compte que tant que je n'aurais pas perçu un appel personnel auquel j'aurais le courage de répondre, je regarderais Buchman comme le chef du groupe auquel je m'étais joint au lieu d'être un compagnon de combat à ses côtés. Jean nous rapporte une phrase de Jésus qui précise la nature des relations entre le maître et ses disciples : « Je ne vous appelle plus serviteurs... Je vous appelle mes amis. » Dans ma relation avec Buchman, la convergence de nos appels réciproques devait devenir la base de notre relation *amicale*. Je ne devais pas continuer à être un wagon attaché à sa locomotive, mais tirer le monde à ses côtés dans le même sens que lui.

## A moi de lancer la balle

La balle que j'avais attendue de lui et que je m'étais efforcé de lui renvoyer au mieux de mon habileté se retrouvait dès lors de mon côté. Quel était l'appel, quelle était la mission de ma vie, dont l'acceptation ferait de moi non plus un serviteur, mais un compagnon ? Il me fallait oublier Buchman et tous ceux qui se rassemblaient autour de lui, car ce qui devait naître en moi devait sortir de l'intérieur de moi-même, de la conscience de ma mission personnelle dans le monde, de ma relation avec le Dieu incarné de ma foi de chrétien.

Buchman était un pasteur luthérien, j'étais un ingénieur catholique. Ce qui comptait pour moi n'était pas le Réarmement moral perçu par Buchman mais l'appel perçu par moi et qui me plaçait de ce fait aux côtés de Buchman. Malgré ma maladie et mon inexpérience, il m'appartenait de lancer la balle et de voir s'il allait me la renvoyer. Ainsi, je découvrirais si nous jouions tous les deux sur le même terrain.

C'est en 1958, soit onze ans après mon premier contact avec le Réarmement moral, que j'ai commencé à entretenir ce genre de relation avec Buchman, relation qui fut de courte durée puisqu'il mourut quelques années après. Malgré la différence d'âge, je pouvais ne pas hésiter à lui montrer mon désaccord car la divergence de nos vues n'altérait pas la convergence profonde de nos engagements.

J'avais attendu des mots d'ordre de la part de Buchman. Ceux-ci devaient dorénavant venir de moi. Combien il devenait facile de ne pas s'en donner, de sortir discrètement de chez soi par la porte de derrière tout en continuant à donner au public l'illusion que l'on était toujours disponible pour la tâche à laquelle on s'était donné. Que de fois je me surprends en train de fuir ! Alors, la question revient à ma conscience : « C'est cela ton Réarmement moral ? » Il n'y a pas d'autre personne que je puisse blâmer. Je dois constater mon inefficacité, mon incapacité à entraîner les autres. Mais on peut toujours, comme Pierre fuyant Rome, décider d'y retourner, fût-ce pour y mourir.

## Plus que le consensus

Ceux qui regardent agir les hommes et les femmes du Réarmement moral s'interrogent sur le mécanisme décisionnel de cette vaste action mondiale. Ils l'imaginent selon le modèle de celui des partis politiques, des organisations industrielles, ou des communautés religieuses. Buchman a laissé à ses successeurs le soin d'inventer la nature de leurs rapports. Certaines tentatives ont conduit à des impasses mais vingt-cinq ans après la mort de Buchman, une dynamique s'est clairement dégagée. Elle ne naît pas d'un consensus entre égaux mais de la convergence d'appels personnels, comme j'en avais fait l'expérience à propos de mes rapports avec Buchman. C'est cet engagement personnel en chacun qui lui donne autorité pour conduire les autres et pour reconnaître celui ou ceux capables de le conduire, car il sait où il est appelé à aller.

Il reste nécessaire que l'action pratique émane d'un certain consensus. Mais la cohésion entre les personnes du Réarmement moral – à la différence de celle d'un parti politique – doit reposer sur un ancrage individuel plus profond. Autrement, il apparaîtrait bien vite un Réarmement moral issu du consensus français, un autre issu du consensus japonais etc., chaque groupe étant d'une indulgence complice pour ses propres travers. En ce sens, chacun de nous est appelé à être le garant de l'avenir du Réarmement moral dans le monde.

« Pierre, tu es pierre... », a dit Jésus à Simon. Ceci s'adresse à chacun d'entre nous. Allons-nous accepter d'être une pierre, une pierre particulière qui trouvera une place spécifique dans l'édifice, comme chaque pierre est taillée différemment pour constituer l'ensemble d'une cathédrale ?



morte », les battements de tambourins, les coupures de courant. Ils reçoivent un appui massif de la population féminine qui apprécie leur prise de position en faveur de l'intégrité et l'exemple donné en particulier par le comportement de leurs deux principaux responsables. Le point culminant de leur action est le barrage humain empêchant la distribution des produits pétroliers, principale richesse de l'Assam et source importante de l'alimentation de l'Inde en pétrole.

C'est alors qu'ils sont invités par Indira Gandhi à s'entretenir avec elle à la Nouvelle-Delhi. Pour la première fois, un premier ministre indien reçoit une délégation d'étudiants pour une véritable négociation.

Bien qu'à la demande des étudiants, la première réunion ait commencé par une prière, signe d'une volonté d'accord, les pourparlers échouent. Le retour à Gauhati, capitale de l'Assam, est plus dramatique encore, puisque la délégation est arrêtée à sa descente d'avion.

Cris de trahison, d'autant plus que plusieurs dirigeants étudiants sont sortis de la clandestinité uniquement pour ré-

pondre à l'invitation du premier ministre. Les événements se précipitent alors. Les Etats indiens voisins de l'Assam se voient forcés de négocier avec les étudiants pour obtenir le déblocage des produits pétroliers. Indira Gandhi annonce de nouvelles élections législatives en Assam pour le mois de janvier 1983.

### Martyrs

Boycott ordonné par les dirigeants étudiants emprisonnés. Personne ne croit au succès de cette injonction, d'autant plus qu'à la veille des élections les leaders du mouvement étudiant ne peuvent plus, de leur prison, empêcher les débordements violents. Un terrible massacre a lieu dans deux villages proches de la frontière : 5 000 Bengalis en sont les victimes. Mais les élections donnent raison aux étudiants. 32 % des électeurs seulement se rendent aux urnes, alors qu'ils votent généralement à 80 %. De partout en Inde, on demande l'annulation du scrutin. Mais Mme Gandhi ne bouge pas. Quelques mois plus tard, les emprisonnés sont libérés ; ils reprennent la lutte avec des fortunes diverses.

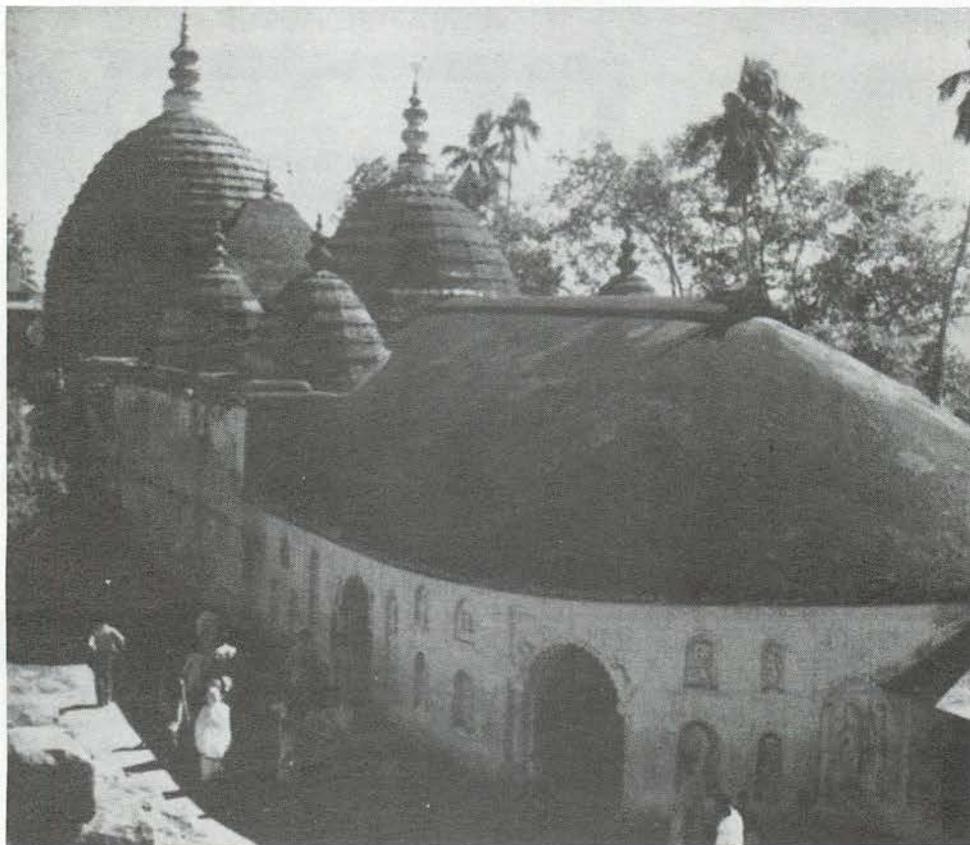
Il faudra attendre l'arrivée de Rajiv Gandhi au pouvoir à la Nouvelle-Delhi pour qu'on sorte de l'impasse. Il invite à son tour les dirigeants du mouvement, mais l'esprit est différent. Rajiv sait que les étudiants ne désarmeront pas. Des heurts avec la police ayant mal tourné, ceux-ci ont leurs martyrs. Ils sont aussi conscients des années d'études perdues par des milliers de leurs camarades. Le 15 août 1985, Rajiv Gandhi annonce à la fois l'accord qui a été signé et l'organisation de nouvelles élections en Assam. Il est prévu qu'une partie des réfugiés du Bangladesh seront répartis dans les différents Etats indiens. Ceux qui resteront ne seront pas autorisés à participer à la vie civique pendant dix ans.

Les élections approchent. Comme les statuts même de l'Union des étudiants interdisent à ses membres toute adhésion à un parti politique – c'est cela même qui a fait leur force et leur a valu le soutien populaire – une bonne partie des responsables démissionnent pour pouvoir se porter candidats aux législatives provinciales.

### Moyenne d'âge : 30 ans

Soixante-sept jours seulement avant le scrutin, ils forment un nouveau parti (AGP) qui devient la principale opposition au « Congrès I » qui est au pouvoir depuis de nombreuses années. Ils remportent la majorité absolue, obtenant 64 sièges sur 126 (1), ainsi que 7 sièges sur les 14 alloués à l'Assam au parlement central. La moyenne d'âge du nouveau gouvernement provincial est de moins de 30 ans, mais sa force vient de ce que chaque ministre a au moins un diplôme universitaire en poche, ce qui est loin d'être le cas des hommes politiques indiens en général. Ainsi est né le premier gouvernement étudiant que le monde ait connu. La cérémonie d'investiture se tient non plus à l'intérieur d'un édifice comme cela a toujours été le cas mais dans un grand parc public. Le chef du gouvernement demande instamment à ses ministres de refuser toute fête et tout banquet en leur honneur. Le nouvel exécutif se re-

(1) Aucun d'entre eux n'a siégé auparavant à l'assemblée provinciale et cinquante-deux sont encore célibataires. Vingt-quatre d'entre eux sont toujours inscrits comme étudiants. La plupart ont déjà connu les heurts avec la police et la prison au cours de leurs luttes.



Le temple hindou de Kamakhia, spécimen d'architecture assamaise du XVI<sup>e</sup> siècle

fuse à adopter une position systématiquement opposée au gouvernement central et entend juger chaque décision de l'administration fédérale sur son mérite propre (2).

(2) Il peut être intéressant de noter que le Réarmement moral n'est pas resté inactif pendant le déroulement de ces événements. Des contacts ont été pris pendant les années d'opposition et plusieurs étudiants ont participé aux rencontres de Panchgani, dont trois membres de l'actuel gouvernement.

Voici un an que ce gouvernement est en place. Nous n'avons pu rassembler que peu d'informations sur sa gestion, et c'est probablement un bon signe, car dans cet Etat qui a fait la une des journaux indiens depuis six ans pour ses tribulations, le silence est sans doute de bon augure. Le problème des réfugiés du Bangladesh, toutefois, n'a pas véritablement trouvé sa solution. Les Etats voisins, et le Bengale en tout premier, déjà surpeuplé, n'ont pas pu partager le

fardeau porté par l'Assam. Nul doute que comme tout problème d'immigration, il ne se réglera que dans la durée. La question qui se pose est de savoir si les bonnes dispositions qui ont valu au mouvement étudiant un appui si franc de la population continueront à animer des hommes encore jeunes et, à première vue, inexpérimentés alors que les tentations d'abus de pouvoir ne manqueront pas de s'abattre sur eux.

JEAN-JACQUES ODIER

## ROBERT KHARSHING : UN CHANGEMENT DE COMBAT

Son histoire commence un peu comme celle de Joseph Staline. Comme lui il a reçu une formation théologique dans un séminaire. Dans sa jeunesse, il a aussi mené un combat politique révolutionnaire qui l'a conduit à faire de la prison. Mais la ressemblance s'arrête là. Robert Kharshing travaille aujourd'hui avec le Réarmement moral. Nous avons voulu savoir pourquoi.

— Quelques mots sur vos origines, s'il vous plaît ?

— J'appartiens à la tribu Khasi de l'Etat du Meghalaya, dans le nord-est de l'Inde. Mon père y fut ministre des Finances. Toute ma famille est catholique. Mes grands-parents étaient des gens très pieux. Mon grand-père était brahmane à l'origine mais il se convertit au christianisme, devint pasteur puis fréquenta par la suite plusieurs églises avant de s'établir finalement dans la foi catholique.

— Et vous même ?

— J'avais rencontré des prêtres qui m'avaient beaucoup impressionné ; aussi ai-je voulu moi-même devenir prêtre. Mais au bout de sept ans et demi de séminaire, j'ai découvert que ce n'était pas ma vocation. Néanmoins ces années m'ont donné la meilleure des formations.

— Quelles ont été les étapes suivantes ?

— Pendant mes dernières années de séminaire, j'avais étudié la philosophie

et j'étais devenu très conscient de mon identité culturelle. Je perçus alors comme une menace l'afflux d'immigrants qui venaient s'installer dans notre Etat du Meghalaya. Celui-ci compte un million d'habitants, dont 200 000 proviennent d'ailleurs, surtout du Bangladesh. A ma sortie du séminaire, j'ai

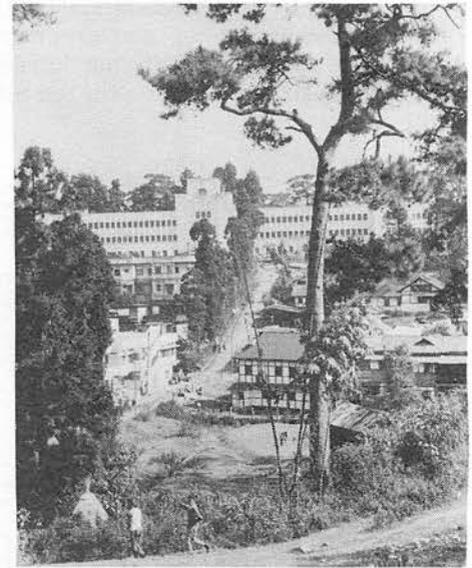
repris des études et en 1981 j'ai été élu président du syndicat des étudiants Khasis puis secrétaire général du syndicat de tous les étudiants du Meghalaya. Peu à peu j'acquis des vues extrémistes. J'en voulais aux immigrants qui prenaient nos terres, envahissaient notre économie et surtout influençaient notre vie politique.

A cette époque, l'agitation se développait à grande échelle dans le pays. Il y eut une sévère répression parmi les étudiants. En 1983 je me suis rendu compte que ma position ne me donnait aucune prise sur les événements, aucun pouvoir de changer les choses. Aussi j'ai décidé de me présenter à l'élection de responsable de district, une fonction combinant des responsabilités administratives locales et certains pouvoirs exécutifs. J'ai été élu et, à 24 ans, suis devenu le plus jeune chef de district de tout le pays. Mais bientôt je me suis rendu compte que toutes mes initiatives étaient dictées par mon ressentiment à l'encontre des immigrants. J'avais ordonné la fermeture des commerces qui n'appartenaient pas à des autochtones, rendu des verdicts non fondés sur la vérité et cherché à enflammer l'animosité entre les communautés. Au bout d'un mois de fonction, j'ai été arrêté et emprisonné sans jugement pendant plus d'un mois, pour infraction à la loi sur la sécurité nationale : j'avais encouragé l'opposition à la construction décidée par le gouvernement central d'une voie





A gauche :  
concours de  
tir à l'arc  
dans le  
Meghalaya



A droite :  
le parlement  
de l'Etat  
à Shillong

de chemin de fer qui traverserait notre Etat : j'y voyais une nouvelle menace à notre culture.

**- Les événements vous menaient dans l'impasse.**

- Oui, mais un peu plus tard un ami m'a invité à participer à un camp organisé sous l'égide du Réarmement moral, à proximité de chez moi. Des gens de l'Inde entière y participaient. J'y ai surtout rencontré de nouveaux défis moraux qui m'ont profondément interpellé. Pris au sérieux, ils signifiaient un revirement à 180° : il me fallait passer de la haine à l'amour, vaincre l'amertume et renoncer à l'esprit tribal pour participer à la construction d'un monde nouveau qui n'excluerait personne. Ardent à la critique des autres, je suis devenu conscient de tout ce qui était condamnable dans ma propre vie. Mais à mon retour du camp, je n'ai pas eu le courage de changer et je suis retombé dans les vieilles ornières. Les injustices dont j'étais témoin avaient vite fait d'enflammer de nouveau la haine en moi. Je refusais les critères moraux absolus qui auraient exigé de moi trop de remises en question.

Peu de temps après, j'ai eu la possibilité de poursuivre mes études à Delhi. C'est là qu'un jour, par hasard, j'ai retrouvé un ami du camp de jeunes. Frappé par cette coïncidence, je me suis senti une fois de plus interpellé et j'ai su que je ne pourrais pas toujours fuir l'appel de Dieu.

Le soir même j'ai pris du temps pour examiner ma vie. J'étais à vrai dire

profondément insatisfait. Quelques jours plus tard, on m'invita à rencontrer à Delhi un groupe international de vingt-cinq jeunes, rassemblés par leur conviction pour le Réarmement moral. J'en-viais l'étincelle dans leurs regards et la joie qui émanait d'eux. J'ai décidé alors de trouver moi aussi une clarté nouvelle dans ma vie ; renonçant à mes études, je traversai l'Inde pour aller au centre du Réarmement moral à Panchgani. J'y partis pour deux semaines, j'y restai trois mois.

**- Quelles furent les conséquences de votre séjour à Panchgani ?**

- Les choses ont pris un nouveau tournant quand j'ai fait la connaissance d'un Zimbabwéen qui m'a lancé le défi d'aller soutenir le travail du Réarmement moral dans son pays. En réfléchissant je me suis souvenu des 2 000 roupies empruntées à un oncle pour mes études. Je lui écrivis pour lui demander pardon car je les avais gaspillées. Il m'a aussi fallu être honnête avec mes parents au sujets d'actions dont je n'étais pas fier.

Ces démarches accomplies, j'ai assez vite acquis la conviction d'aller au Zimbabwe.

**- Une grande aventure commençait pour vous...**

- Oui, d'autant plus qu'à l'époque je n'avais que 50 dollars en poche. J'ai voulu écrire des lettres à différentes personnes pour leur faire part de mon projet, mais un ami m'a conseillé de ne

rien entreprendre de la sorte et de faire une pure expérience de foi. Le temps passait. L'argent ne venait pas. Un jour j'ai dit une prière désespérée : Seigneur, si jamais je parviens au Zimbabwe, jamais plus je ne douterai de toi. De retour à Bombay, j'ai reçu un appel téléphonique m'informant que soixante-cinq personnes avaient cotisé pour financer le voyage d'Asiatiques au Zimbabwe et que le prix de mon billet était couvert.

Du Zimbabwe, j'ai été invité à rallier un groupe international qui se rendait en Ouganda. Après des années de guerre civile et de terreur, le nouveau gouvernement de ce pays ressent profondément le besoin d'une restauration morale : les gens doivent réapprendre à vivre ensemble. J'ai néanmoins été frappé de voir l'espoir qui continuait à habiter certains Ougandais au milieu de leurs souffrances. Tout peut arriver en Ouganda à ce stade. Le changement de gouvernement a apporté un nouvel espoir mais on espère que celui-ci ne succombera pas aux pressions de gauche et de droite et maintiendra son propre cap. Les Chinois aident à planter du riz, les Soviétiques à développer la production agricole, les Européens construisent des routes, les capitaux américains sont aussi présents, mais qui apportera des idées nouvelles donnant une ossature morale au peuple ougandais ?

Propos recueillis par MIKE LOWE

## DEFI AU CYNISME

### Des jeunes scandinaves interpellent leur génération

Un nouveau souffle parcourerait-il la jeunesse de nos vieux pays d'Europe ? Réputée individualiste et apathique, la « génération bof » ne serait-elle pas plutôt à la recherche de valeurs qui lui donneraient envie de se battre ? Un groupe de jeunes Scandinaves, qui commence une tournée des pays d'Europe du Nord avec un spectacle musical entièrement conçu par eux, est une réponse vivante à cette question. D'abord parce qu'ils sont eux-mêmes en quête de certitudes profondes sur lesquelles construire leurs vies ; ensuite parce qu'à travers une présentation originale, ils désirent amener les jeunes de leur pays à cette même quête.

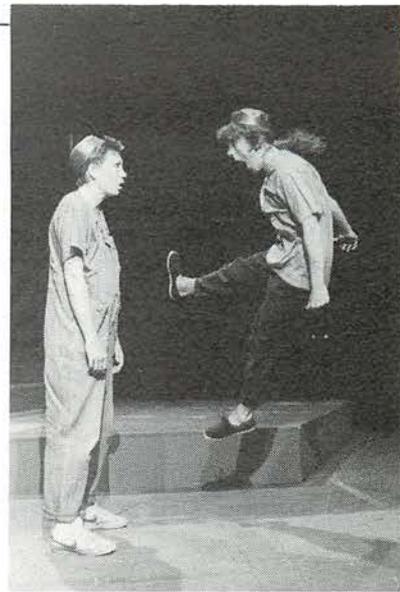
Ils sont trente, âgés en moyenne de vingt ans. Ils viennent essentiellement de Norvège et de Suède mais aussi de Finlande et du Danemark. Pour entreprendre cette tournée, beaucoup ont interrompu leurs études. Le projet les passionne. Anja, de Finlande, nous explique comment tout a commencé : « Voilà près de quatre ans que l'idée a été lancée. Au début nous étions une

équipe de jeunes Scandinaves réunie par le Réarmement moral. Le projet nous dépassait mais on a commencé à travailler.

Puis, il y a un an et demi, on a décidé de se lancer dans une grande tournée pour 1986-87. En juin dernier, des musiciens extérieurs à notre groupe nous ont rejoints. » « On a voulu trouver une façon nouvelle de transmettre des valeurs traditionnelles », ajoute un membre de la troupe. Utilisant sons, batterie, éclairages, danse, sketches, mêlant humour et poésie, c'est un spectacle résolument « branché » qu'ils ont montré.

Mais pas branché seulement sur un style commun aux jeunes de tous les pays, branché aussi sur des idées. A chaque séquence son « message », sa pointe d'ironie invitant gentiment le spectateur à se remettre en cause.

Leif a écrit les paroles de nombreuses chansons de la revue. « Pour moi, ce qui est important, dit-il, c'est de découvrir ce qui se passe vraiment en nous, d'identifier nos peurs, nos joies, les forces de l'amour et d'entraîner les gens dans la même démarche. C'est l'occasion de rencontrer des gens de ma génération

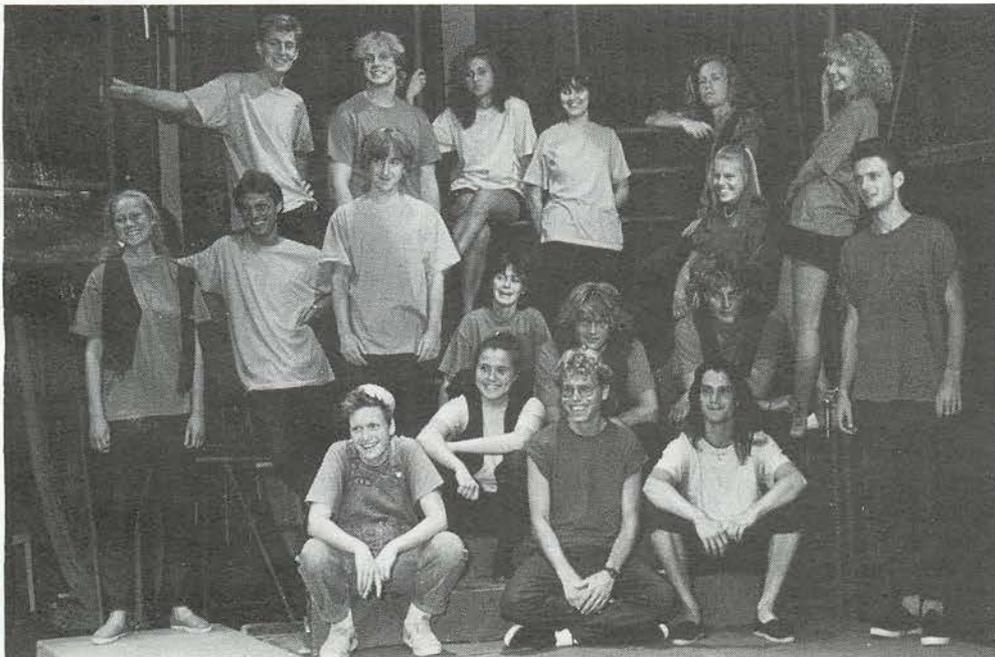


dans un langage qu'ils comprennent et de partager ma foi. » « On pose beaucoup de questions auxquelles on n'a pas forcément les réponses. Bien sûr, ajoute Ingierd, il y a un risque qui serait de ne poser que des questions. L'important c'est d'être vrai. Nous ne sommes pas d'assez bons acteurs pour jouer des situations qui ne sont pas les nôtres. » Monter le spectacle, c'est aussi pour eux choisir de vivre ce qu'ils montrent sur scène : retirer son masque, être vulnérable dans un monde dur, écouter les besoins de ses frères, choisir l'espoir et prendre des responsabilités.

### Les difficultés à bras le corps

C'est en premier lieu dans le travail d'équipe que nécessite le spectacle que chacun peut faire des expériences et progresser. « Quand il y a un problème, j'ai d'abord envie de m'enfuir, avoue Leif. Alors que, si on écoute ce que les uns et les autres ont à dire et si on prend les difficultés à bras le corps, cela vous fait grandir. » Et il poursuit : « Quand je me retourne vers le passé, ce qui me convainc de continuer mon travail, c'est de voir combien ceux avec qui je monte le spectacle ont évolué, grandi. Beaucoup ont trouvé la foi, d'autres sont en chemin. On ne commence à trouver la foi que lorsqu'on en sent le besoin. »

Chacun en est à une étape différente. Plusieurs ont souligné la force que leur donne cette diversité. « Elle nous permet d'atteindre plus de monde. Nous n'attendons pas que les gens se mettent à penser de la même façon mais nous souhaitons qu'ils commencent à bouger. »



Ce qu'ils voudraient par-dessus tout, c'est redonner espoir à une jeunesse qui a tendance à se replier sur elle-même et lui montrer qu'elle a son rôle à jouer. Le seul fait d'avoir monté un spectacle de qualité professionnelle, de pouvoir le présenter d'une ville à l'autre, de théâtres en écoles, à toutes générations confondues, et cela dans un esprit de grande authenticité, c'est déjà la moitié du pari remportée !

## Tournée dans quatre pays

En octobre dernier, une série de représentations a été donnée à Oslo et dans des localités voisines de la capitale puis dans le sud du pays. L'accueil de la presse norvégienne a été enthousiaste : « Un message moral sans accusation. » « Si chacun dans l'assistance est mis au défi de laisser éclater son cœur, de chanter ses rêves et de proclamer ce en quoi il croit, ces jeunes nous rappellent néanmoins que ce qui compte avant tout c'est de tendre la main à son prochain. »

Le groupe se prépare à sillonner, au début de 1987, la Finlande, la Suède et le Danemark.

Grâce à une vingtaine d'interviews à la radio, chacun a eu la chance de trembler devant un micro de journaliste !

A la faveur d'échanges avec des personnalités de la vie publique, notamment des hommes politiques qui ont su s'ouvrir sur leur dilemmes et leurs difficultés dans l'exercice de leur profession, plusieurs membres de la troupe se sont départis de leur attitude cynique à l'encontre des responsables du pays et de la démocratie.

## Du temps ensemble pour approfondir

Les acteurs du spectacle, en quête de convictions profondes pour étayer leur propre existence, prennent du temps ensemble régulièrement pour approfondir les liens qui les unissent. « C'est une joie de voir augmenter parmi nous le nombre de ceux qui expriment ce qu'ils pensent et ce qu'ils ressentent », écrivent Björn et Joséphine, un jeune couple qui accompagne le groupe. « Certains ont réussi à se défaire d'habitudes per-

sonnelles dont ils étaient prisonniers, comme le tabac. Les tâches difficiles assumées ensemble construisent l'esprit du groupe et sont sources de joie. »

La question se pose maintenant de la suite à donner aux nombreux contacts

que les jeunes Scandinaves ont noués avec leur génération. Un rassemblement a déjà eu lieu durant les premiers jours de janvier en Norvège.

CHRISTINE JAULMES  
et NATHALIE CHAVANNE

# RÉCIT

## VOYAGE-SURPRISE AU PAKISTAN

par Alan Channer

Sa vocation était l'enseignement ; il postula pour le Pakistan, fut accepté et partit. Son avion, en panne d'essence, dût faire de nuit un atterrissage de fortune en Arabie saoudite. Il vous dira que « la pleine lune était vraiment très impressionnante au-dessus du désert ». Il est comme ça.

Le mois dernier, Jim Buckman retourna au Pakistan avec sa femme. Ses anciens élèves lui firent un accueil dithyrambique dont quelques Channer bénéficièrent aussi. Comment cela ? Réponse : David, mon père, était né au Pakistan, il fallait que ma mère voie l'endroit où avait été élevé son mari. Quant à moi, je devais étudier des terres de culture à l'université agricole du Punjab (en fait, les nématodes, des vers minuscules d'un grand intérêt, qui abîment les récoltes). En réalité, nous étions au Pakistan pour « supprimer les nématodes dans la nature humaine » (c'est en tout cas ainsi que nous l'avons expliqué à des professeurs de pathologie végétale) et surtout nous souhaitions encourager les hommes, et leurs familles, dans l'esprit desquels Jim avait semé le Réarmement moral plusieurs dizaines d'années auparavant.

### Gratitude

Si un ancien professeur, sa femme et trois amis téléphonaient en disant qu'ils aimeraient venir passer quelques jours chez nous, je m'arrangerais pour être absent. Pas les anciens élèves de Jim. L'un d'eux, un colonel, nous accueillit à trois heures du matin à l'aéroport de Karachi et, par la suite, passa beaucoup de temps au téléphone pour organiser

notre séjour. D'autres nous logèrent chez eux, dans des résidences officielles ou dans une base de l'armée de l'air ; ils nous prêtèrent leurs voitures et nous servirent de plantureux repas.

Pourquoi recevaient-ils un ancien professeur avec tant de générosité ? Je crois que, de leur part, c'était une façon spontanée de montrer la gratitude et le respect dû à un homme qui s'était entièrement consacré à eux et à leur pays, parce qu'il avait, d'abord et avant tout, consacré sa vie à Dieu.

« C'était un père pour nous », dit l'un.

« Pour le thé, il nous donnait des gâteaux au chocolat et nous passait des disques. »

« Je possède des mines d'émeraude dans la province du nord-ouest habitée par des tribus montagnardes. Le pavot y pousse bien. J'aurais pu en tirer beaucoup d'argent mais parce que M. Buckman m'aïda à faire la différence entre ce qui est bien et ce qui ne l'est pas, je n'y ai pas touché. J'ai essayé, au contraire, de décourager le trafic de drogue. »

Voilà comment d'anciens élèves évaluaient l'influence que leur professeur avait exercée sur eux.

Un autre élève avait suivi l'école militaire de Sandhurst, en Angleterre. Pour en être sorti major de sa promotion, il a été décoré par notre reine. Pendant ses années en Angleterre, il fit connaissance du Réarmement moral et se rendit à Caux. Vingt-cinq ans plus tard, alors qu'il venait d'être nommé général, il envoya son aide de camp nous chercher avec deux voitures de service. Quelles émouvantes retrouvailles !

Le général portait son grade avec dignité et humilité. Comme nous embarquions à bord d'un « car volant », il fut le premier à sortir de la foule pour aider le bagagiste à descendre du toit.

Laissez-moi vous décrire ces « cars volants », car ils portent bien leur nom. Brinquebalant d'une ville à l'autre, ils sont conduits par toute une gamme de chauffeurs aiguillonnés par un sens poussé de l'exploit, obsédés par l'idée de dépasser l'autre et soutenus par une foi inébranlable en la magie de leurs coups de volant. En conséquence, une grande partie du trajet se fait du mauvais côté de la route.

Un jour, trois charrettes à ânes roulaient au bord de la route ; d'en face arrivait un camion à vive allure qui faisait des appels de phares et – ô horreur ! – un autre « car volant » était en train de le dépasser. Flash : « On ne s'en sortira pas vivant ! » On s'agrippe aux sièges, la main devant les yeux ; une embardée brutale. Adieu la route. Cahots et râclements. On rouvre les yeux. Partout de la poussière. Et les ânes ? « Tiens, nous avons retrouvé la route ! » Et le car de poursuivre son vol.

## Bakhtiar

Cars, voitures, jeeps, rickshaws, bungalows, gratte-ciel, trains, avions, tout cela nous permit de voir le Pakistan : le pic élevé du Nanga Parbat (8 125 m), le paradis de la vallée de Hounza, les jardins des Moghols à Lahore, les fentes des salles de bain où logent les cafards et, enfin, les chameaux de Kalakahar.

Mais si l'on me demandait d'évoquer le moment le plus émouvant, ce serait notre rencontre avec Bakhtiar.

Dans le vieux Lahore, près du marché, se dresse un bâtiment impressionnant, abondamment décoré : le quartier général de la Fédération pakistanaise des syndicats, surnommé *Bakhtiar Hall*. Nous entrâmes. Un homme à lunettes émergea d'un recoin plein de monde. Il nous conduisit à l'antichambre et nous servit du coca-cola. Sur les photos accrochées aux murs : Bakhtiar. Tantôt s'adressant à un rassemblement, tantôt debout à côté de dignitaires chinois, ou, le cou chargé de guirlandes, assis sur un éléphant au milieu d'une mer humaine.

La conversation se poursuit et l'homme à lunettes demanda : « Vous



L'université de Lahore, au Pakistan.

êtes avec le Réarmement moral ? » A notre réponse il s'anima : « Bakhtiar est un vif, un guerrier pathan. Les quatre critères l'ont assoupli. Maintenant il discute, avant il explosait. »

Par hasard, Bakhtiar est en ligne. Il nous invite chez lui sur le champ. Du marché enfumé, résonnant de cris assourdissants et encombré d'un essaim de chariots et de rickshaws louvoyants, une allée raboteuse nous mena à son logis de toujours, au 1, square Gandhi.

## Ils se parlaient sans mots

Il nous serra dans ses bras comme si nous avions été des cousins qu'il avait perdus de vue depuis longtemps, qui lui avaient beaucoup manqué, mais dont il savait qu'ils reviendraient ; c'eût été une faute impardonnable de ne pas revenir ! Une fois assis, il dit : « Qu'avez-vous fait depuis trente ans ? » Il regarda mon père. Pendant quelques instants, on aurait cru qu'ils se parlaient sans mots. « Nous étions ailleurs... J'ai été en Inde. »

« Où en sommes-nous dans cette partie du monde ? demanda-t-il. Les musulmans se battent contre les hindous, les hindous contre les musulmans, les sikhs contre les hindous. J'ai combattu pour les quatre critères du Réarmement moral, honnêteté, pureté, désintéressement et amour. Le Pakistan d'au-

jourd'hui est-il moins en difficulté qu'autrefois ? Nous sommes les ouvriers du Pakistan, nous vivons et mourons avec lui. Nous y avons transpiré, installé des lignes télégraphiques, construit barrages et routes. Nous ne voulons pas que notre pays s'enfoncé. Certains hommes politiques ont de l'argent en Suisse et des maisons en Angleterre. Ils peuvent s'en aller, eux. Les ouvriers doivent rester. Ici, tout pourrait sauter d'une minute à l'autre... Je veux que vous restiez pour toujours. »

Pourtant, c'était notre dernière soirée à Lahore. Il fallait partir. A la porte, il nous demanda quand nous reviendrions. « Chaque année. »

– « Venez passer une année entière », dit-il avec énergie.

Le seuil n'était pas seulement le lieu où nous nous séparions, mais celui où tristesse et joie se fondent. Nous avons en effet trouvé un homme avec qui nous ne faisons qu'un, malgré les différences de culture, de religion, de classe ou de race. Un homme que des années de présidence à la tête des syndicats ouvriers n'avaient ni aigri ni corrompu et dont l'attachement à ces quatre critères, parcelle commune de l'héritage spirituel de l'humanité, nous liait dans une même lutte et une même vision. Dans ces instants-là, Dieu était présent.

ALAN CHANNER

## PARU EN POLOGNE

Nous apprenons que le livre de Frida Nef, *Un sens à la vie*, paru en 1978 et dont la troisième édition est pratiquement épuisée, a été publié l'an dernier à Varsovie dans une édition en polonais tirée à 3 000 exemplaires. Là aussi, l'intérêt a été tel qu'il ne reste presque plus d'exemplaires.

## DANS LES CAMPS DE LA JEUNESSE NIGÉRIANE

*Changer* a annoncé dans son numéro de novembre que le Département du Service national de la jeunesse au Nigéria avait fait appel au Réarmement moral pour participer à la formation des jeunes Nigériens.

C'est ainsi qu'une équipe de vingt-deux personnes a parcouru 4 200 km par route et par air pour se rendre successivement dans cinq Etats où se tiennent des « cours d'orientation » que les jeunes Nigériens qui ont terminé leurs études suivent au début de leur service civil obligatoire.

Ils y ont présenté d'une part le film *Liberté*, tourné par le Réarmement moral au Nigéria en 1956 et, d'autre part, une pièce de théâtre, *The next Phase*. (*L'Etape suivante*). Au prix de difficultés considérables (moyens de transport non disponibles, entraves administratives, coupures de courant et absence fréquente de moyens d'approvisionnement), la tournée de l'équipe du Réarmement moral a été un franc succès, s'il faut en juger par les discussions longues et animées qui ont suivi les projections et les représentations théâtrales, souvent jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Voici quelques échos de ces soirées : dans le premier des camps visités, des jeunes du service civil qui avaient volé des publications du Réarmement moral pendant le changement de bobines du film sont venus les payer à l'issue de la projection tant ils avaient été touchés par le message du film.

Dans un autre camp, dans le nord musulman, les spectateurs ont demandé, à la fin de la représentation de *L'Etape suivante*, une nouvelle projection du film *Liberté*.

Dans un troisième camp, où les visiteurs ont été d'abord soupçonnés d'être des agents de l'Etat, qui seraient venus pour « amollir le zèle subversif » des jeunes appelés, un retournement s'est produit et le principal opposant, qui avait insulté l'animateur du groupe, est venu s'excuser auprès de lui. Un autre a déclaré : « A voir l'attitude calme, raisonnable et sincère avec laquelle vous avez répondu à nos questions, j'ai toutes raisons de m'identifier à vous. Ne soyez pas inquiets de trouver devant vous des ergoteurs et des détracteurs, car là où il y a du positif, il y a toujours une réaction négative. Vous êtes venus au bon moment et votre appel est digne de l'attention de tous les jeunes, car la solution du problème de notre pays est entre nos mains. »

## NOUVEL AN A CAUX

Une fois n'est pas coutume. C'est sous un épais manteau blanc, les arbres chargés de neige, que Caux a accueilli le 27 décembre les participants à la rencontre de fin d'année. La plupart d'entre eux étaient venus de Suisse, d'autres de France, d'Allemagne et d'Italie, auxquels il faut ajouter un couple de Taïwan, une femme tibétaine et une journaliste

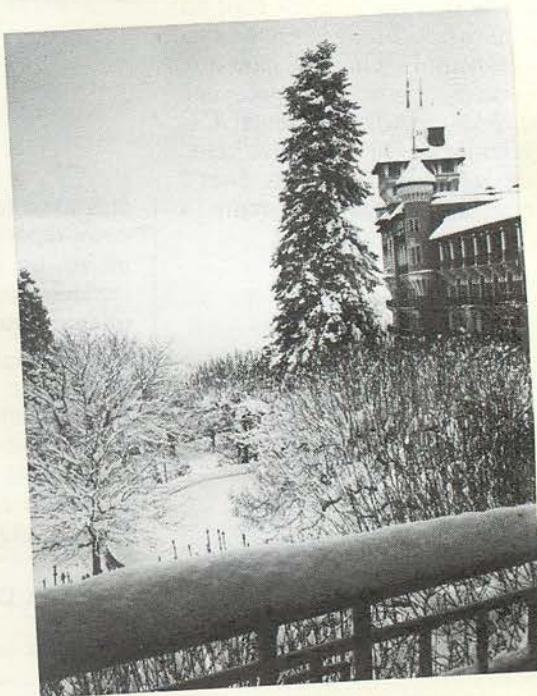
turque, intriguée par la bande sonore d'une interview concernant le Réarmement moral, sur laquelle elle avait dû travailler, enfin un groupe d'étudiants d'Afrique du Sud.

L'Afrique du Sud a d'ailleurs été en vedette le premier soir, avec la projection de la toute récente version allemande du film-vidéo, *Promesses dans le veld*, illustrant les réalisations d'un agriculteur de la province du Cap, M. Roland Kingwill. Celui-ci, après avoir repensé la gestion de son exploitation afin de garantir un emploi aux travailleurs noirs de sa ferme, a mis sur pied un atelier de

voir comment faire mieux connaître Caux et ses activités à travers la Suisse a été également abordée, ne serait-ce que pour renforcer l'impact important que le 40<sup>e</sup> anniversaire du centre de Caux a provoqué dans les médias suisses.

Le dépliant concernant les conférences d'été de Caux sera disponible en français au cours du mois de janvier.

Du 11 au 19 avril se tiendra, comme l'an dernier, une semaine de travail dans les bâtiments de Caux pour tous ceux qui désireraient apporter leurs compétences manuelles et leur bonne volonté.



confection de lainages de façon à créer des emplois nouveaux dans la région. Des produits de cet atelier ont été vendus à Caux.

Les acteurs qui ont travaillé au doublage de ce film sont venus à Caux de leur propre initiative pour compléter la projection par la lecture de poèmes africains.

Deux séances ont été consacrées au thème « La Suisse vue du dedans et du dehors ». La question de sa-

## TABLE RONDE SUR LA DROGUE

Le directeur d'une maison d'accueil pour drogués à Lausanne a calculé qu'en gros la moitié de ses pensionnaires provenaient de familles sans autorité aucune alors que les autres avaient souffert d'un excès de correction. Il semblait donc que deux attitudes contradictoires provoquaient les mêmes maux. Pourquoi donc,

PHOTOS : Ambassade de l'Inde : p. 6 ; Archives : p. 8 et 11 ; Braeckle : pp. 14 et 15 ; D. Channer : p. 4 ; D. Mayor : p. 9 ; J.-J. Odier : p. 12 ; Spreng : p. 7.

quand on parle de lutte contre la drogue ou d'aide aux drogués, les défenseurs des méthodes répressives et ceux qui prônent la compréhension ont-ils si vite tendance à s'affronter ?

Il est vrai que, selon qu'on est médecin ou juriste, qu'on a connu des jeunes drogués ou pas, que l'on raisonne en termes de statistiques ou de cas individuels, ou simplement que l'on soit homme ou femme, l'attitude peut changer du tout au tout.

Ces diverses sensibilités n'ont pas manqué de se manifester lors de la table ronde qui a été organisée à Caux le 29 décembre dernier en collaboration avec l'Association de juristes Italie-USA sous le titre : « La drogue et les jeunes, en amont et en aval ». Une quarantaine de participants étaient venus de différentes villes d'Italie rejoindre ceux de Suisse, de France, d'Allemagne et d'ailleurs.

Après avoir entendu tour à tour le point de vue de l'avocat, du juge, du médecin, du psychiatre et enfin de jeunes qui côtoient le problème dans leurs écoles, la conclusion qu'on peut tirer de cet échange est que la fermeté n'exclut pas la tendresse, ni l'amour la discipline. De même que dans une famille normale, l'élément d'autorité personnifié par le père, et celui de la compréhension, apporté par la mère, sont complémentaires, ils doivent tous deux intervenir quand il s'agit de remettre sur les rails ceux qui ont dévié précisément à cause de carences éducatives au sein de leurs familles. Il faut donc à la fois la loi avec ses conséquences punitives et les centres d'accueil, à condition que services de police, tribunaux et

travailleurs sociaux collaborent efficacement, chacun jouant son rôle spécifique.

Le travail des spécialistes ne doit cependant pas constituer un alibi pour les autres. Comme l'a fermement souligné Me Marasco, venu tout exprès des Pouilles : nous sommes tous responsables si le fléau de la drogue se répand et c'est à nous de faire de chacun de nos foyers des centres d'accueil authentique pour nos enfants.

La table ronde a été précédée d'une réunion de présentation et de mise en train qui permit d'aborder le problème des dépendances dont nous sommes tous, peu ou prou, des victimes et de la manière de s'en libérer. Celles qui viennent d'emblée à l'esprit sont l'alcool et le tabac mais qu'en est-il de l'emprise de l'opinion des autres, de l'ambition, de l'argent ?

Un diplomate français a très franchement parlé du « conformisme du diplomate » qui consiste à être esclave des idées générales qui sont répandues dans la classe à laquelle il appartient. Ces remarques ont donné le ton à la journée et ont encouragé chacun à rester dans le concret.

## NOIRS ET BLANCS

Dans le cadre des échanges organisés par le Réarmement moral dans le domaine des relations raciales, deux représentants de la ville américaine de Richmond ont fait une tournée récente en Grande-Bretagne. Il s'agissait de MM. Collie Burton, depuis longtemps militant des droits civiques et personnalité marquante de la communauté noire de sa ville, et Robert Corcoran, membre du Bureau de l'Institut urbain de Richmond, qui a pour but d'harmoniser les relations entre les diverses commu-

nautés ethniques. Ils se sont rendus successivement à Londres, Liverpool, Manchester et Bristol avant de participer à une rencontre à Tirley Garth, centre de conférences du Réarmement moral dans les Midlands, sur le thème « Communautés en crise : Faire jaillir les initiatives créatrices. »

Les réalisations de Richmond en matière d'intégration raciale ont été présentées à plusieurs reprises avec l'aide d'un document audio-visuel. Les efforts d'harmonisation entre communautés à Richmond se sont concrétisés en particulier par la couverture d'une rocade qui a pendant longtemps séparé les quartiers noirs des quartiers blancs de la ville. Cet ouvrage a été décrit comme « la poignée de mains architecturale abolissant la frontière ségrégationniste ».

Lors de la rencontre de Tirley Garth, Collie Burton a mis Noirs et Blancs au défi de se rencontrer pour mettre au point un programme d'action commune. Il y a trois choses, selon lui, qui empêchent de combler le fossé qui sépare les deux communautés. « La première, c'est que nous manquons d'honnêteté avec nous-mêmes comme avec les autres.

« La deuxième c'est que souvent nous n'osons pas parler franchement du mal ou de l'injustice.

« Nous avons vite fait de nous esquiver quand il s'agit de dire les choses directement à quelqu'un avec qui la relation est difficile. Bien sûr il faut le faire avec sensibilité mais si nous ne confrontons pas les gens à leurs responsabilités, si nous nous contentons d'accumuler des ressentiments, tôt ou tard ce sera l'explosion.

« Le troisième handicap, a poursuivi M. Burton, c'est notre incapacité à pardonner. Le Réarmement moral et les Eglises peuvent donner au mouvement pour la préservation des droits de l'homme sa dimension spirituelle. N'imaginez pas que rien ne peut être fait ni que les comportements ne peuvent pas changer à cause du chômage. Ce sont deux choses différentes. »

NAISSANCE  
D'UN « JEUNE »  
CONFRÈRE

Du dernier Forum des jeunes qui s'est tenu au centre international de Caux en juillet 1986 est né un petit journal en langue anglaise, appelé *Freeway*.

Malgré des moyens de fabrication assez rudimentaires (composition sur ordinateur à traitement de texte et photocopie), ses seize pages au texte assez dense, parsemé de quelques photos ou dessins, correspondent bien à l'objectif que se sont donné ses fondateurs : être un moyen d'expression autant qu'un lien entre des jeunes Européens marqués d'une façon ou d'une autre par les idées du Réarmement moral. On y trouve une série de petits articles reflétant les activités et initiatives de chacun. On y sent un esprit combatif et passionné, voire enthousiaste, qui ne peut manquer d'interpeller ceux qui n'entendent rien.

De fait, *Freeway* vise à entretenir chez ses lecteurs le sentiment que les choses bougent, qu'une équipe est au travail à travers le continent. Il veut aider chacun à garder une vision assez audacieuse de ce qui peut être accompli là où il est s'il cherche à vivre sa foi jusqu'au bout.

On y trouve également des articles abordant une question d'actualité ou donnant une rétrospective sur certaines pages de l'histoire du Réarmement moral, riches de leçons pour aujourd'hui.

Souhaitons bonne chance à *Freeway*.

## VIVRE A WASHINGTON

La maison du 6529, Sotheron Road, se trouve dans un cul-de-sac à l'entrée de Mc Lean, une ville-satellite sur la rive virginienne du Potomac. Il y a dix ans, quand Dick Ruffin et sa femme Randy s'y sont installés, la maison de style colonial – qui est aussi le centre du Réarmement moral à Washington – était encore entourée de prés et de petites forêts. Aujourd'hui, le Tout-Washington veut s'installer dans cette partie de la Virginie. Une des grandes maisons de l'autre côté de l'autoroute appartient à la famille Kennedy. Un des nouveaux voisins des Ruffin est le ministre de la Défense.

Il y a deux rythmes de vie très différents à Mc Lean. Le rythme de la semaine est déterminé par la circulation. Comme il n'y a que trois ponts reliant la Virginie à Washington, les routes d'accès sont pratiquement bloquées entre 7 h.30 et 9 h. du matin et 16 h.30 et 18 h. l'après-midi. Le métro et les autobus transportent bien ceux des citoyens qui habitent à l'intérieur de la capitale et à proximité des stations. Mais les autres n'ont pas le choix.

### « Commuting » et foot-ball

Comme la famille Ruffin partage sa maison avec plusieurs collaborateurs et reçoit beaucoup de visiteurs du monde entier, les heures passées dans la voiture en route pour le bureau – et sur le chemin de retour – sont utilisées pour toutes sortes de discussions. Il y a rarement un trajet où les nouvelles de la nuit ou les plans de la journée ne provoquent une conversation passionnée. Une fois qu'on a accepté le *commuting* (1) comme un élément essentiel de la vie, les heures passées en voiture deviennent un moment important et précieux de la journée.

Le rythme du week-end est totalement différent. Déjà le samedi, on ne voit que rarement un bus ou une rame de métro. La voiture a de nouveau pris le dessus. Le programme des familles change selon la saison. Dans le cas des Ruffin, les deux enfants – Catherine, 10 ans, David, 6 ans – participent avec

leurs écoles à un tournoi de foot-ball. L'équipe de Catherine est même parvenue en finale. Les parents servent d'arbitres, doivent préparer le terrain ou sont attendus comme supporters de l'équipe de leurs enfants. Le dimanche, tout le monde participe au service religieux. Même à Mc Lean, qui n'est pas une grande ville, il y a une douzaine d'églises et de communautés différentes. Dans son église, Randy s'occupe des petites classes de l'école biblique. Dick est membre de la commission d'évangélisation. Il est souvent hors du pays, mais quand il est là, il tient à assumer sa part de responsabilités au sein de la communauté. C'est aussi dans ce cadre qu'il voit un bon nombre de ses voisins et leurs familles. Les occasions sont rares, dans ces villes satellites, de trouver un cadre naturel pour se rencontrer entre amis.

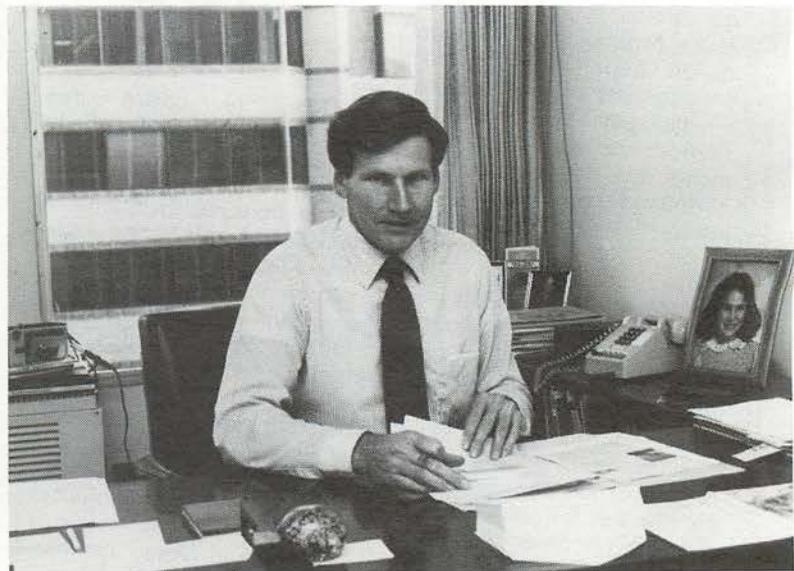
On apprend à connaître une famille comme les Ruffin quand Dick et Randy vous emmènent, un samedi après-midi, visiter un des champs de bataille de la guerre civile – la guerre qui mit fin à l'esclavage mais a créé des divisions très profondes entre le Nord et le Sud. Un des ancêtres de Dick fut le premier ci-

(1) Les allées et venues des banlieusards dans les grandes villes américaines.

toyen sudiste – il était évidemment virginiens – à tirer un coup de canon contre le fort gouvernemental de Sumter, en Caroline du Sud. Un des arrière-grands-pères de Randy faisait sauter les lignes de chemin de fer des Etats contrôlés par l'armée gouvernementale tandis qu'un autre, comme ingénieur du parti adverse, s'efforçait de les réparer.

### Non au carriérisme

Lors d'une rencontre avec un héros du football, le noir-américain Willie Lanier, nous apprenons plus sur le cheminement politique et idéologique de Dick. Son père étant un conservateur sudiste – et un peu raciste – typique, Dick, par réaction, est devenu un libéral convaincu. A l'université de Yale, puis à Oxford, – où il a bénéficié d'une bourse de la prestigieuse Fondation Rhodes – il était fier de son libéralisme et de son idéalisme. Il était convaincu qu'il serait possible, un jour, de créer un système dans lequel les hommes seraient naturellement bons et tolérants. Ce n'est que bien plus tard qu'il découvrit que ce genre d'idéalisme est souvent accompagné d'une attitude paternaliste envers les représentants des autres races. Dick parle aussi du cynisme qui « vient du fait que certains éléments de notre vie dont nous ne sommes pas fiers, restent dans l'ombre ». C'est à Oxford que, grâce à un Antillais de la Barbade, Conrade Hunte, et à un collègue américain, Dick décida de recréer l'accord entre ses idées et sa vie personnelle. Quelques années plus tard, quand trois postes importants dans l'administration



Dick Ruffin.  
Un bureau  
non loin  
de la Maison  
Blanche



6529,  
Sothoron Road,  
à Mc Lean,  
en Virginie

gouvernementale lui furent proposés, il les refusa tous les trois et accepta de travailler sans salaire pour relancer le Réarmement moral aux Etats-Unis, qui avait connu certains revers durant les années soixante. Dans une ville où la promotion, le carriérisme et la lutte pour l'argent et le pouvoir sont la préoccupation principale d'une grande partie des acteurs de la scène politique, cette décision continue de produire une onde de choc – même si toute vie basée sur le désintéressement et le sacrifice présente continuellement de nouveaux défis.

### L'ordinateur et les visiteurs

Du fait de leur activité et des buts que les Ruffin se sont fixé, leur maison est toujours pleine. Pendant notre séjour, toutes les soirées de la première semaine étaient occupées, ainsi que tous les repas de midi de la deuxième. Un de ses anciens collègues au ministère de la Défense, qui est maintenant directeur d'une importante société commerciale de la capitale, lui a posé la question : « Si quelqu'un vient chez nous pour un entretien, nous lui demandons : qui êtes-vous ? Avec toi, j'aimerais poser la question : qu'est en fait le Réarmement moral ? » Dick répond : « Pour moi, la réponse reste celle que Frank Buchman aurait probablement donnée : refaire le monde. Mon but est de vivre pour que les hommes et les gouvernements acceptent de se placer sous l'autorité de Dieu. »

Quand on rencontre Dick Ruffin et ses collègues dans leur bureau – situé dans un grand immeuble de la 15<sup>e</sup> rue, pas très loin de la Maison Blanche – on est conscient du fait que Washington est la capitale d'une super-puissance. Chaque jour, on est en contact avec les huit centres du Réarmement moral aux

quatre coins des Etats-Unis et souvent avec d'autres parties du monde. Une grande partie du travail se fait par téléphone. L'ordinateur, précieux instrument de communication, est au cœur du bureau. Mais les visiteurs, très nombreux, qu'ils viennent des différents Etats du pays ou du Moyen Orient, du Japon, d'Afrique, y prennent toujours la première place.

Dick et Randy Ruffin ne se font pas d'illusions sur leurs priorités. Randy se sent aussi à l'aise dans le monde académique et politique que dans son propre foyer. Deux fois par mois, elle se libère de toute autre tâche et se concentre sur la rédaction de la lettre de nouvelles qui atteint un millier de personnes à travers le pays. A part cela, les enfants et le foyer restent sa priorité. Pour Dick, le problème n'est pas si facile à résoudre. Il y a d'une part la tension entre les tâches du bureau et celles du foyer. Mais même au bureau, une multitude de possibilités est toujours ouverte. On sent en Dick le profond désir d'aider les dirigeants de son pays à retrouver une politique basée sur des critères moraux.

Il est le dernier à critiquer les hommes qui travaillent à la Maison Blanche, au Sénat et au Congrès. « Nous devons créer une atmosphère dans notre peuple qui encouragera nos dirigeants à suivre un chemin différent, » dit-il.

### Equilibre

Même si Dick voulait se vouer complètement aux questions nationales – il y a des groupes de travail qui se sont formés à travers le pays pour s'attaquer aux problèmes des relations entre les races, de l'éducation, du droit et de l'administration des villes – les relations des Etats-Unis avec les autres parties du monde le forcent constamment à changer son fusil d'épaule. Un jour, ce sont les affaires du Moyen-Orient, puis celles des Tamouls du Sri Lanka ou des Indiens du Guatemala. A Washington, le Réarmement moral est reconnu même au Département d'Etat pour son action de « résolution de conflits » dans beaucoup de points chauds du monde. Parmi les professionnels de la diplomatie et de la médiation, il n'est pas toujours si facile de défendre la thèse que « la paix n'est pas seulement une idée, mais qu'elle naît quand les hommes changent ».

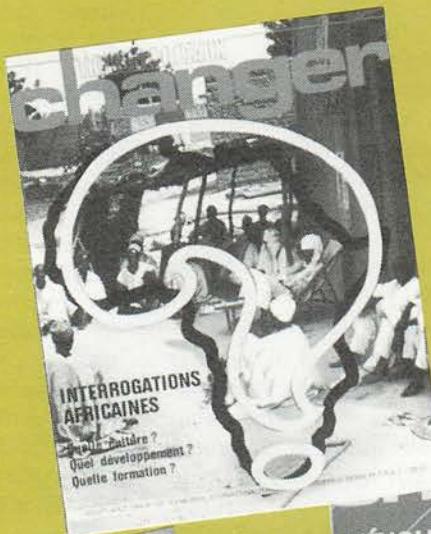
Pour des Européens, il est rafraîchissant de travailler avec des amis comme Dick et Randy Ruffin. Le lien entre l'intime et le mondial se montre dans les détails de la vie de tous les jours. L'humilité et la vision pour le monde sont à la source de leur équilibre. Une voix de l'Amérique qu'il vaut la peine d'écouter.

PIERRE SPOERRI



Une soirée  
chez Dick  
et Randy Ruffin

« Changer » se veut l'écho  
d'un monde qui se crée  
dans le monde d'aujourd'hui



Ses objectifs :

- Mettre en lumière les expériences humaines qui concourent à une transformation profonde des mentalités et des structures de la société.
- Porter le témoignage d'hommes de conviction et de foi.
- Aider les personnes à amorcer en elles le processus du changement.
- Faire connaître les buts, les moyens d'action et les réalisations du Réarmement moral.

**ABONNEZ-VOUS, ABONNEZ VOS AMIS**

Voir bulletin et tarifs en page 2

**PARTICIPEZ A SA PROMOTION AUTOUR DE VOUS**